

Le Tréport

Magazine

N°177
Avril-Mai 2018

Ça ne va pas
vous porter bonheur



Une déjection sur la voie publique : un PV de 68 euros

Titre article 2e sujet

Gendarmerie : un travail de proximité



Nos métiers subliment votre image

IMPRIMERIE



WEB - RÉSEAUX SOCIAUX



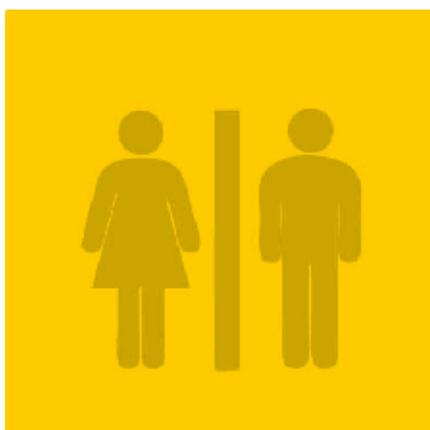
TEXTILE



CADEAUX D'ENTREPRISE



SIGNALÉTIQUE



ÉVÈNEMENTIEL



IC4 DIEPPE

24, rue Léon Rogé
02 32 14 07 54

contact@ic4.fr



GAMACHES

ZI - Route de Paris
03 22 30 00 97

IC4 FORGES LES EAUX

ZI
02 32 89 04 70



Défendre le service public, c'est aussi défendre le train et les lignes SNCF

Réparer le lien entre État et Service Public

Il y a quelques jours, l'auteur Pierre Lemaitre écrivait sur Twitter : «*E. Macron veut «réparer» le lien entre l'État et l'Église. Dommage que ce ne soit pas le lien entre l'État et le Service Public*». Je ne peux qu'adhérer à un tel propos, particulièrement quand je constate la souffrance des personnels hospitaliers ou œuvrant dans les EHPAD, poussés à bout, commettant parfois l'irréparable. Ce personnel réclame des moyens non pour lui-même, mais pour les autres; non pour une hausse de salaire, mais simplement pour pouvoir de nouveau soigner dignement et dans le respect de la sécurité de nos aînés. Ce personnel doit faire face à un «*absentéisme non compensé*», qui conduit parfois à fermer le service des urgences de nos hôpitaux.

Ce problème est aussi constaté dans l'éducation nationale. En ce début de printemps, une classe de l'école primaire de notre ville a été privée de son enseignant durant 3 semaines. L'inspecteur de l'éducation nationale contacté à ce sujet assure qu'il fait ce qu'il peut avec les moyens qui lui sont accordés. Comment, au XXI^e siècle, peut-on en arriver là dans un pays qui produit autant de richesses ? Comment peut-on entendre le Président de la République, tout sourire, au journal de 13 h, dire que la situation s'améliore et que l'on ne peut pas dilapider les quelques économies qu'il aurait permis de réaliser ? Il prétend que «*c'est comme quand vous avez une dette à la banque. Vous devez rembourser avant de dépenser plus*». Oui, ce raisonnement tient la route lors-

qu'il s'applique à un particulier, à une entreprise, ou à l'ancien banquier qu'il est. Mais il devient intolérable s'agissant du service public, de l'enseignement de nos enfants ou des soins aux malades. Non, Monsieur le Président, investir dans le service public, ce n'est pas dilapider l'argent. C'est investir au bénéfice du plus grand nombre, c'est un choix que de répondre aux besoins élémentaires d'une large majorité et de cesser de privilégier une majorité déjà nanti. C'est un choix, et cela devrait avant tout être un devoir.

Cordialement

Les services de la mairie

Accueil de la mairie :
les bureaux de la mairie sont ouverts du lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h.
02 35 50 55 20
Fax : 02 35 50 55 38
Aide sociale (C.C.A.S, aides ménagères, suivi du RSA).
Ce service est ouvert le lundi, mardi, jeudi et vendredi de 13 h 30 à 17 h.
L'accueil téléphonique est assuré le matin : 02 35 50 55 22
Services à la population :
État civil, stationnement, inscriptions à la cantine, dans les accueils de loisirs et au Petit-Navire : 02 35 50 55 21
Élections, cabines de plage : 02 35 50 59 42
Police municipale : 02 35 50 55 34

Service culturel : 02 35 50 55 31
Location des salles : 02 35 50 55 21
Urbanisme : du lundi au jeudi de 7 h 45 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h et le vendredi de 8 h à 12 h. Ce service se trouve au centre technique municipal : 02 35 50 55 23
Services techniques : accueil du lundi au jeudi de 7 h 45 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h et le vendredi de 8 h à 12 h .
02 35 50 55 25
École de musique :
02 35 50 69 16
Médiathèque : 02 35 86 84 88
Centre Calamel : 02 35 86 45 24
Centre Maternel : 02 35 50 73 71
Petit Navire : 02 35 86 55 93

Le Tréport Magazine

Rédaction / Photos / Composition : Catherine Ginfray
Directeur de publication : Laurent Jacques Hôtel de Ville 76470 LE TRÉPORT
Impression : Imprimerie IC4 Dieppe
Régie Publicitaire exclusive : IC4 : 02 35 50 98 00
Mairie du Tréport Rue F. Mitterrand CS 70001 76470 LE TRÉPORT
mairie@ville-le-treport.fr - <http://www.ville-le-treport.fr>



En pratique

Permanences des élus

Laurent JACQUES,
Maire, sur rendez-vous

Nathalie VASSEUR,
(finances, sports, infrastructures
sportives) sur rendez-vous

Philippe VERMEERSCH,
(culture, médiathèque, fêtes
et cérémonies) sur rendez-vous

Frédérique CHÉRUBIN-QUENNESSON
(éducation, temps libre, jeunes et
familles) sur rendez-vous

Jean-Jacques LOUVEL,
(tourisme, commerce, marché,
camping) sur rendez-vous

Florence CAILLEUX,
(logement, affaires sociales, RSA,
famille) le mardi de 14h à 17h et sur
rendez-vous

Philippe POUSSIER,
(environnement, cadre de vie,
pompiers) sur rendez-vous

Christine LAVACRY
(santé, centre social, citoyenneté) sur
rendez-vous

Rachid CHELBI
(développement économique, voirie)
sur rendez-vous.

Marc LAVOINE
(urbanisme, bâtiments communaux,
cimetière) sur rendez-vous.

Numéros utiles

Maison de retraite :
02 35 86 27 89

La Poste :
02 35 50 53 90

Gendarmerie :
02 35 86 14 66

Sapeurs-pompiers : 18

Finances Publiques de
Eu :
02 27 28 02 25

Office du tourisme :
02 35 86 05 69

CPAM :
rue Paul Bignon - 76260
Eu
02 35 50 40 60

CAF :
25 avenue des
Canadiens
0 820 257 610

Société des Eaux de
Picardie :
02 35 50 57 50

Énédis dépannage :
09 726 750 76

GrDF dépannage :
0 810 433 076

Assainissement 24h/24 :
02 35 17 60 30

Sous-préfecture :
rue du 8 mai - 76200
Dieppe
02 35 06 30 00

École maternelle
Nestor Bréart :
02 35 86 11 43

École maternelle
Pierre Brossolette :
02 35 86 19 46

École élémentaire
Ledré Delmet Moreau :
02 35 86 27 66

Collège Rachel
Salmona :
02 35 50 56 10

Lycée Le Hurle Vent :
02 35 86 80 77

Espace l'Ancre :
02 27 28 06 50

Médiathèque

Les horaires d'ouverture de la mé-
diathèque sont les suivants :

Mardi : 14h30-17h30

Mercredi : 10h30-17h30

Vendredi : 10h30-12h et 14h30-19h00
Samedi : 10h30-17h30

Tél : 02 35 86 84 88.

Déchetteries

Les déchetteries de la communauté
de communes des Villes Sœurs (Le
Tréport, Beauchamps et Ault) acceptent
les déchets verts, les encombrants, les
cartons, les gravats, les ferrailles, les
déchets d'équipements électriques et
électroniques et les déchets ménagers
spéciaux (peintures...).

Pour tout renseignement, merci de
contacter la CCVS au 02 27 28 20 87

La déchetterie du Tréport est ouverte
selon le planning suivant :

Du 15 octobre au 14 avril :

Le lundi, mercredi, vendredi et samedi
de 9 h à 11 h 50 et de 14 h à 16 h 50;
le mardi et jeudi de 14 h à 16 h 50 ainsi
que le dimanche de 9 h à 11 h 50.

Du 15 avril au 14 octobre :

Le lundi, mercredi, vendredi et samedi
de 9 h à 11 h 50 et de 14 h à 17 h 50; le
mardi et le jeudi de 14 h à 17 h 50, ainsi
que le dimanche de 9 h à 11 h 50.

État civil

Naissances

Lylou FATRAS ROCHÉ
Léa DELESTRE
Côme TELLIER
Loucka DELÉPINE
Émilio DEBURE

*La liste des nouveaux nés
est publiée en fonction des
renseignements communiqués par
les mairies des lieux de naissance.*

Décès

Claire DORDET née BOUCLET
Louise BOURGEOIS née
GODEFROY
Monique DUCHAUSSOY née LOY
Andrée BARBOTIN née PELET
Dominique SALOMÉ
Christiane BOGAERT née
PRÉVOST
Jean BRASSEUR
Angèle LEVILLAIN
Simonne BOIMARE née D'HIERRE
Gilles RICOUARD
Laurent TABEAU
Émilienne LANDRY née DÉNECÉ
Marcelle MARCHAND née
MAGNIER



Internet

très haut débit

La communauté de communes des
Villes sœurs travaille actuellement au
déploiement de la fibre pour permettre
à chaque Tréportais de bénéficier d'in-
ternet, mais aussi de la télé et du télé-
phone haut débit.

Dans certains quartiers, des câbles
devront être installés sur les façades
pour éviter de creuser des tranchées.
Cela nécessite l'accord des proprié-
taires.

Les personnes concernées ont reçu un
courrier et sont invitées à y répondre
rapidement.

Dans une rue, si un seul propriétaire
omet de répondre ou refuse, c'est tout
l'axe qui est pénalisé.

Guêtres de pollen

Le service culturel municipal convie les enfants de plus de 2 ans à assister au spectacle Guêtres de Pollen le mercredi 25 avril à 15 h à la médiathèque. L'entrée est gratuite (les enfants doivent rester accompagnés durant le spectacle). Il convient de réserver impérativement sa place à la médiathèque ou au 02 35 50 55 31/35.

Journée sur l'autisme

L'autisme est une maladie mal connue et souvent mal comprise. Pour mieux l'appréhender, l'association «Bout de chemin» organise une «journée pour l'autisme» le **dimanche 29 avril** salle Reggiani de 10 h à 17 h. (Conférence à 10 h 30 par le Dr Garraud, médecin du CAMPS; conférence à 14 h par Séverine Belleville, directrice de l'IME de Eu, conférence à 15 h 30 par Mehdi Assan sur l'autisme et le jeu d'échec et nombreuses animations et informations toute la journée). L'entrée est gratuite.

Vente solidaire

Grande vente de l'association Solidarité Vélingara au chapiteau de la plage **du 4 au 10 mai**.

Touche

Dopage, matches truqués, corruption...

À partir de témoignages d'anciens sportifs de première division italienne, Touche raconte les situations absurdes, tragi-comiques, parfois hilarantes des coulisses du football.

Tout ceci donne lieu à un spectacle présentée par la commission culturelle municipale **le 18 mai à 19 h** salle Reggiani. Ce spectacle concerne un public âgé de 13 ans au moins. Le prix de l'entrée est de 3 euros. Réservations au 02 35 50 55 31/35.

Abris anti-aériens

L'association Le Mur de la Manche organise une opération portes ouvertes des abris de la défense passive accessibles depuis la cour de l'école Ledré-Delmet-Moreau les **samedi 26 et dimanche 27 mai**.

Ouvert de 10 h à 18 h le samedi et de 10 h à 16 h le dimanche. Entrée gratuite.

Le Tréport Jet Événement est de retour



Les 27, 28 et 29 avril, l'AST Sun Jet Passion vous donne rendez-vous pour une nouvelle édition du Jet Événement. Toujours plus beau, toujours plus grand, toujours plus fort, cet événement sera sans aucun doute à la hauteur

des attentes des amateurs de sports mécaniques. Et comme toujours, l'accès à toutes les animations est entièrement gratuit.

Renseignements sur Facebook le Tréport Jet Événement.

Foire aux moules les 19, 20 et 21 mai

Les bénévoles de l'AST Cyclisme et de l'association des anciens pompiers du Tréport, en association avec la Ville, vous donnent rendez-vous durant le week-end de la Pentecôte pour la foire aux moules. Le coquillage sera servi les 19, 20 et 21 mai (uniquement pour le déjeuner le lundi) sous le chapiteau de la plage. Et pour celles et ceux qui n'apprécient pas les moules, des saucisses seront proposées.

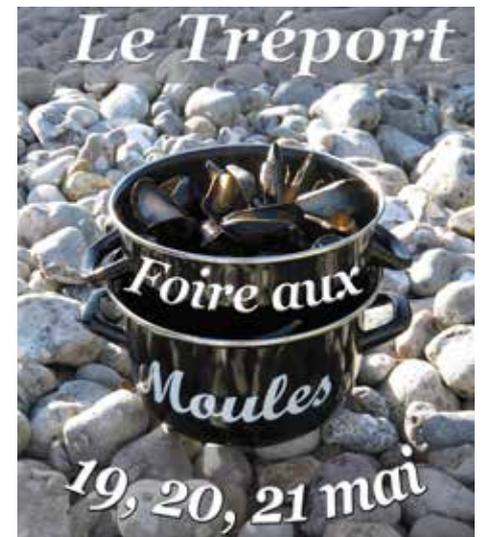
Thé dansant

Thé dansant du club des anciens **le 10 mai** à la salle Reggiani. Réservations au 02 35 50 13 17.

Comment Moi Je ?

Ce spectacle de la commission culturelle commence par une naissance inattendue qui laisse une petite fille toute emmêlée seule face à elle-même.

Il est présenté **le 30 mai à 15 h** salle Reggiani et s'adresse à tous les publics dès 5 ans. Le prix de l'entrée est de 3 euros. Réservations au 02 35 50 55 31/35.



Welcome to Bienvenue

Rendez-vous avec la danse contemporaine **le 7 juin à 19 h** salle Reggiani. Le public découvrira Welcome to Bienvenue. Bienvenue Bazié, danseur issu de la scène contemporaine de Ouagadougou, et Xavier Lot sont à l'origine de cette prestation. Entrée : 3 euros. Réservations au 02 35 50 55 31/35. Spectacle tout public.

Vie municipale

C'est vite dit...



Plus de cent personnes ont assisté à la passionnante conférence de Jacques Richard consacrée à l'histoire de la verrerie Desjonguères.



Si des nids de goélands se trouvent sur votre habitation et que vous souhaitez faire stériliser les œufs, vous pouvez vous inscrire au plus vite en mairie. Cette action est financée par la Ville.



Les parents des enfants devant fréquenter les écoles maternelle Bréart et Brossolette sont attendus la semaine du 14 au 18 mai dans ces structures pour finaliser les dossiers. Les inscriptions administratives doivent avoir été enregistrées en mairie au préalable.

La Ville entreprend de lutter contre la prolifération des déjections canines sur la voie publique. Un PV de 68 euros attend les maîtres «indélicats».

Stop aux crottes !

Il ne viendrait à l'idée de personne de laisser les crottes de son chien trôner au beau milieu du salon. Pourtant, certains maîtres n'ont aucun scrupule à laisser les déjections sur la voie publique. Ils pensent sans doute que quelqu'un d'autre viendra nettoyer à leur place et peu leur importe que les passants soient ensuite obligés de slalomer, quand ils ne risquent pas la chute.

Face à ce constat et aux récriminations légitimes de riverains de plusieurs quartiers «sensibles», la municipalité a décidé de prendre le taureau par les cornes. «Les chiens ne sont pas en cause, le problème ce sont leurs maîtres. Chacun doit faire un effort pour la propreté de la Ville, non seulement pour ses habitants, mais aussi pour les touristes», expliquent Laurent Jacques, Maire, et Philippe Poussier, son adjoint en charge de l'environnement qui ont lancé une campagne de communication sur le sujet.

La loi sera donc appliquée de manière stricte : un procès verbal d'un montant de 68 euros attend les personnes qui ne ramassent pas les crottes (article R.633-6 du code pénal). La Police Municipale sera particulièrement vigilante.

«Nous avons 17 points de distribution de sacs en ville. Ces sacs ont coûté plus de 5000 euros en 2017. Le service propreté passe chaque jour dans les lieux sensibles et au moins une fois par semaine dans les autres. Mais nous ne pouvons poster un balayeur derrière chaque chien», constate François Boinet, responsable du service environnement.

Ce PV concerne les crottes, mais

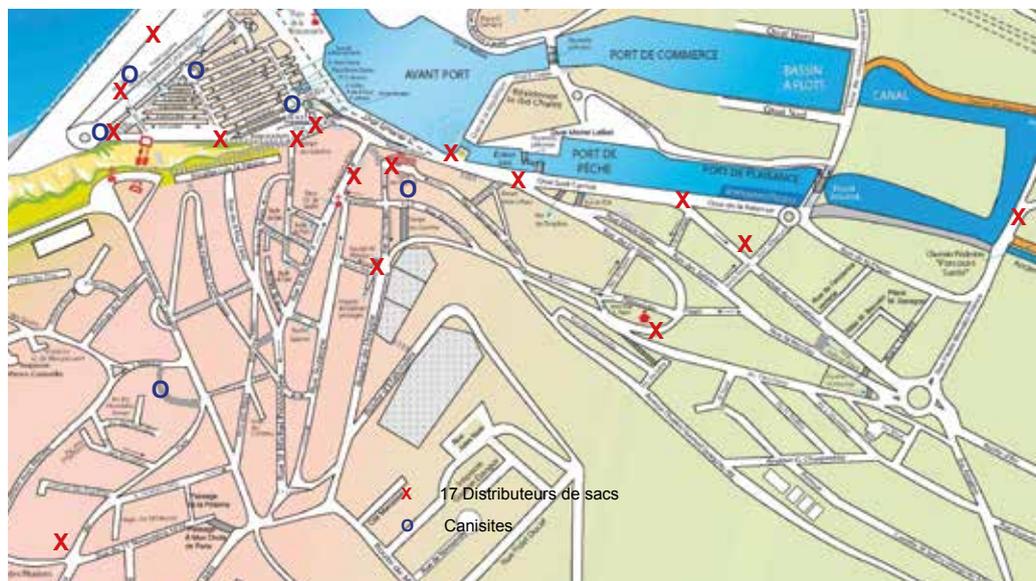


Rue Vincheneux : le service propreté est passé à 9 h. Deux heures plus tard, juste avant le passage des enfants se rendant à la cantine, voici l'état du trottoir.

aussi tous les autres déchets jetés sur la voie publique. Lancer son mégot sur le trottoir, abandonner un papier, se débarrasser d'une bouteille sont des actes qui, eux aussi, coûteront 68 euros au contrevenant.

Poubelles municipales

De nombreux conteneurs de grand volume, qu'ils soient enterrés ou aériens, sont à disposition pour déposer les sacs d'ordures ménagères. Les poubelles municipales, de plus petite taille, sont destinées uniquement à recevoir les déchets des passants, car les sacs les remplissent très vite. Les personnes qui y déposent des sacs d'ordures ménagères sont, elles aussi, passibles d'une amende de 68 €. La police municipale y veillera.



Une campagne d'affichage est lancée.



En 1944

M. Jacques Jolly Le sens du devoir

Dans quelques jours le pays fêtera l'anniversaire de la fin de la seconde guerre mondiale. Rencontre avec Jacques Jolly, Résistant alors qu'il n'avait pas encore 18 ans.



74 ans plus tard

Si quelques rides et ses cheveux blancs clairsemés trahissent à peine son âge, le regard bleu clair pétillant de Jacques Jolly ne cesse de rappeler le jeune homme fougueux et déterminé qu'il fût. Et pour peu que vous évoquiez ses souvenirs de la seconde guerre mondiale, M. Jolly retrouve immédiatement une seconde jeunesse et se montre intarissable. «*Il m'arrive d'oublier certains noms*», prévient-il. À 93 ans, beaucoup envient une telle mémoire, d'autant plus que ces oublis ne sont que temporaires.

Jacques Jolly n'a que 17 ans passés de neuf mois lorsqu'il est déclaré apte au Service du Travail Obligatoire. C'est peu dire qu'il a mal pris son arrivée à Mers sur le chantier où il devait œuvrer avec 800 autres jeunes hommes réquisitionnés. Jacques refuse de travailler. «*Nous ignorions les conséquences de notre refus et puis...mon père n'aurait pas voulu !*», indique-t-il. Chez les Jolly, on a le sens des valeurs et du devoir. Ses parents sont boulangers à Embreville et Résistants de la première heure.

La nuit, les travailleurs forcés sont cantonnés à Eu. Avec un autre jeune, Guy Licé, il entreprend nuitamment de se faire la belle. Les deux jeunes sautent par dessus le mur d'enceinte et filent sans le moindre regret pour la maigre soupe qu'on leur a servie et le couchage spartiate au sol dans les combles.

Ils savent qu'il ne faut surtout pas se faire prendre par la patrouille allemande. Leurs pas les conduisent quelques centaines de mètres plus loin jusqu'à la porte de la maison d'un de leurs copains, Maurice Pinson. Sa mère, soucieuse de les aider, leur a fait bon accueil.

Jacques Jolly se défend d'avoir jamais

fait de la politique, mais il se revendique du gaullisme. Pas de celui dévoyé et récupéré par tant d'opportunistes aujourd'hui encore, non, celui qui confère une respectabilité à celles et ceux qui ont toujours et en tous temps défendu ses valeurs. De même, cet homme est un patriote, un vrai, bien loin de ceux qui ont tenté de faire de ce terme un usage exclusif comme ils prétendent s'accaparer un drapeau tricolore qui appartient pourtant à tous, Français de souche ou d'adoption.

Très vite, Jacques Jolly parvient à retourner à Embreville où il se cache avant de multiplier les allers-retours jusqu'à Villy-le-Bas où se trouve une partie de sa famille. Il fallait être vigilant. Sous le visage aimable d'un voisin pouvait se cacher un Résistant... ou quelqu'un capable de vous dénoncer.

Sa rencontre avec Paulin Carette fut décisive. Ce Résistant a fondé le groupe Gabriel Péri. «*Mes parents ne voulaient pas que j'entre en Résistance. Eux-même étaient des Résistants. Ils ont accueilli des personnes recherchées, leur ont trouvé des caches. Ils ont reçu l'état major de la Somme. La Picardie est une terre de Résistance*». Jacques se souvient que sa mère faisait des tournées pour livrer le pain. Elle avait le contact facile. En dépit de la désapprobation familiale, il rejoint le groupe de Paulin Carette. «*C'étaient des jeunes, comme moi, voulant aider, mais nous étions alors sans encadrement. Paulin Carette nous a rassemblés*», se souvient-il. On peut mettre à son actif la destruction du transformateur de Beauchamps. «*J'allais chercher des mines à Ault et je les ramenaient, trois par trois. Je les cachais dans le jardin, chez mes parents, et je les emmenais où il fallait, en fonction des besoins. C'est une autre personne qui s'est chargée de*

faire sauter le transfo», se souvient-il.

Il lui arrivait aussi, fréquemment, lorsqu'il cheminait, d'attraper des fils téléphoniques et de les couper. Là encore, il s'agissait de perturber l'activité des occupants. «*Je faisais ça machinalement, sans réfléchir*», assure-t-il.

Et puis il y a eu ce jour où un convoi allemand s'est arrêté à Embreville. Le jeune Jacques repère un fusil à portée de mains. «*C'était un Mauser. Il était tout neuf. J'ai jeté un œil, voyant qu'on ne me regardait pas, je l'ai attrapé et l'ai glissé à travers une haie. Je suis venu le récupérer le soir. Pour moi, c'était de l'or en barre ! J'étais donc armé...mais je n'avais pas les balles !*», raconte-t-il.

Puis est venue la rafle. Paulin Carette a été arrêté, déporté avec son épouse. Cette dernière n'est jamais revenue. «*Tout le village était bouclé. Cela nous a refroidis. Nous avons aussi découvert que des personnes, comme M. Painsec, que nous connaissions bien, étaient des Résistants aussi. Cette rafle a beaucoup pesé sur les esprits dans le village. Carette emmené, nous n'avions plus de chef. Il y a eu un flottement et nous n'étions pas en âge de prendre des décisions*», explique M. Jolly qui s'est finalement engagé dans l'armée régulière pour 3 ans.

Jacques Jolly ne regrette pas cet engagement dans l'armée, même si ses parents lui en ont un peu voulu. À son retour, il était trop tard pour reprendre la boulangerie, mais Jacques est resté un temps dans cette activité. Il a sillonné le pays pour l'entretien des fours à pain et son parcours l'a amené à rencontrer la jeune Gisèle, qui, aujourd'hui encore, est à ses côtés et porte sur lui un regard non dénué d'admiration.

Unis pour défendre le train



Pierre Laurent, Laurent Jacques, Sébastien Jumel, François Ruffin, Gérard Filoche, Benoît Hamon... la Gauche unie pour défendre les petites lignes et l'ensemble du service public.

C'est une Gauche unie, à défaut d'être au complet (le PS ne s'est pas fait remarquer) qui s'est présentée au début du mois d'avril pour défendre la ligne SNCF Le Tréport - Abbeville et, à travers elle, le statut de cheminot, voire la fonction publique de manière plus générale.

Lancé par le député Sébastien Jumel et son homologue François Ruffin, cette action médiatique a permis

d'attirer les regards sur les trains du quotidien alors que leur avenir et celui du statut des agents SNCF se joue actuellement.

Laurent Jacques en a profité pour brandir une photo de la gare du Tréport, datant de près d'un siècle. «*La SNCF l'a laissée se délabrer, comme elle a laissé la ligne se délabrer pour annoncer maintenant une fermeture*», notait-il. Une fermeture

de plus pour certains, une fermeture de trop pour d'autres sur un territoire, comme bien d'autres en France, qui a de plus en plus le sentiment d'être oublié, pour ne pas dire méprisé par nos gouvernants.

La mobilisation se révèle payante, puisque les élus ont obtenu un rendez-vous avec la direction de réseau Ferré de France pour évoquer ce dossier.

Le chantier de la RD 940 s'achève

Le chantier de la RD 940 touche à sa fin. À la mi-avril, la côte de Dieppe et la rue du Dr Pépin ont pu être remises en circulation pour les véhicules légers.

Il restait encore à réaliser les enrobés sur les trottoirs sur cet axe et, surtout, à terminer les travaux avenue Paul Paray. Fin de l'effacement du réseau de téléphone, pose des bordures de trottoir et des flots de séparation sur la chaussée, réalisation de l'enrobé étaient encore au programme.

L'ensemble devrait être achevé au début de la seconde quinzaine du mois de mai.

Le flot de circulation reprendra alors son cours sur une voirie plus sécurisée, avec des installations destinées à réduire la vitesse et une chaussée beaucoup plus plane et agréable avenue Paul Paray.

Attention : le sens de la priorité change. Désormais, on cède le passage lorsque l'on monte la rue Pépin,

l'axe allant de la côte de Dieppe à l'avenue Paul Paray devenant prioritaire.



Dans la ville



Conseils et écoute au SAVS

L'équipe du SAVS accueille le public dans ses nouveaux locaux, avenue des Canadiens, à côté de la mairie.

Très souvent, les personnes en situation de handicap mental ou ayant un déficit intellectuel, même léger, rencontrent de nombreuses difficultés dans la gestion du quotidien. Sur tout le territoire national sont disséminés des SAVS (Services d'Accompagnement à la Vie Sociale) ayant pour mission de les aider et de les conseiller. Ce service existe au Tréport sous l'égide de l'association Cap Énergie, qui gère également l'ESAT «Albâtre Atelier».

«*Nous accompagnons une quarantaine de personnes, domiciliées dans les trois villes sœurs et les environs proches*», explique Paulette Guilloiré, la directrice adjointe. Toutes sont orientées par les MDPH (Maisons Départementales pour Personnes Handicapées), le plus souvent par le biais des assistantes sociales.

Elles sont reçues par M^{me} Guilloiré et ses collègues Christine Degardin, Élodie Dron, Sabine Lecuyer, Anaïs Sangnier et Sandra Desprez. Une présentation permet de cerner les besoins et les souhaits de la personne à accompagner. «*C'est une démarche volontaire de sa part. Rien n'oblige la personne à venir. Notre but est de répondre à ses attentes, à maintenir,*

voire à développer, son autonomie», explique la directrice adjointe.

Pour cela, les éducatrices proposent des aides dans des domaines variés, en fonction des besoins. Pour certaines personnes, il s'agira de favoriser la recherche d'un logement, pour d'autres, de concrétiser un projet professionnel, pour d'autres encore, d'aider aux démarches administratives ou d'être conseillées quant à la gestion de leur budget. Des conseils liés à la parentalité sont également un volet important de l'action du SAVS.

Le service apporté à la personne est entièrement individualisé. L'aspect humain prime toujours. Christine Degardin a en tête un exemple concret : «*un jeune adulte qui vivait dans sa famille, mais aspirait à se débrouiller seul. Ensemble, nous avons visité des appartements. Je l'ai conseillé, mais c'est lui qui a choisi. Il avait épargné depuis de nombreux mois et a pu se meubler. Là encore, nous lui avons donné quelques conseils. Nous avons également travaillé sur la mise en place d'une protection juridique, car il était vulnérable*». En quelques mois, il a gagné en autonomie de manière

Aider les personnes en situation de handicap mental léger à gagner en autonomie dans leur vie quotidienne, telle est la mission du SAVS (Service d'Accompagnement à la Vie Sociale)

spectaculaire.

Des ateliers sont aussi proposés, pour apprendre à cuisiner par exemple. «*C'est l'occasion de découvrir des aliments que l'on ne connaît pas. Souvent, les personnes reproduisent les recettes quelques jours après à la maison, sans avoir besoin d'aide*», assure Sabine Lecuyer. C'est utile au quotidien, mais au delà de cela, c'est aussi l'occasion de tisser des liens. Des sorties culturelles sont également au programme pour ceux qui le souhaitent. Anaïs Sangnier les apprécie tout particulièrement : «*les personnes que nous accompagnons manquent parfois de confiance en elles. Elles n'osent pas aller voir un spectacle ou aller se promener au delà de l'environnement qui leur est familier*». Les accompagner les encourage ensuite à voler de leur propres ailes.

La plus belle réussite du SAVS est de voir les personnes pouvoir se dispenser de leurs services après un temps d'accompagnement.

Le SAVS a récemment déménagé. Il est désormais installé dans les locaux contigus de l'Hôtel de Ville, avenue des Canadiens (anciennement Finances Publiques).

Cicéron Angledroit, vous connaissez ? Non ? Cette lacune mérite amplement d'être comblée, surtout pour les amateurs de polars, d'autant plus que Cicéron enquête cette fois dans les rues du Tréport.

Le Tréport théâtre d'un polar



Les polars de Claude Picq sont à l'image de son auteur : joviaux, et, sous une allure débonnaire, transpire une culture sans faille revêtue d'un air canaille.

Avec Cicéron Angledroit, à la fois son pseudo et le nom du héros (ou plutôt de l'anti-héros), on frôle l'univers de Frédéric Dard à la grande époque; on bordure le Michel Audiard au point de se demander si Ventura et Blier ne vont pas rattrapper au détour d'un chapitre.

Pourquoi vous parler de cet auteur dans «Le Tréport Magazine» demanderez-vous ? Pour deux raisons : d'une part l'action du dernier opus se situe dans notre station balnéaire; d'autre part l'auteur est depuis peu résident secondaire au Tréport.

Sa découverte de notre ville ne date pas d'hier. Comme beaucoup de petits parisiens, c'est ici que ses parents l'ont emmené pour voir la mer. C'était au début des années 60. «Les galéts, les falaises, cela m'a marqué» se souvient-il. Au point d'y revenir, souvent, puis d'y acheter une maison pour partager sa retraite entre la banlieue parisienne et la côte normande.

Il aurait pu jeter son dévolu sur des stations comme Cabourg, mais il reconnaît que ce n'est pas sa tasse de thé. L'ambiance tréportaise et l'authenticité de ses habitants l'ont charmé plus que l'élégance souvent trop

emprunte de distance des villes de Haute-Normandie.

Son goût pour Le Tréport remonte donc à l'enfance, sa passion pour l'écriture également. Pourtant, c'est dans les chiffres que Claude Picq a bercé durant toute sa carrière professionnelle. Mais dès que ses fonctions de spécialiste du financement immobilier le lui permettaient, Claude Picq saisissait la plume et commençait à noircir les pages. Son premier ouvrage est sorti en 1994. Près de 25 années et quelques éditeurs plus tard, l'auteur a peaufiné un style bien à lui et créé le personnage de Cicéron.

«Polar rigolo»

Flanqué de ses comparses René et Momo, bientôt rejoints par la jolie Vanessa, l'atout charme de cette petite équipe, Cicéron mène ses enquêtes en région parisienne et, pour la première fois au printemps 2018, part en excursion au Tréport. C'est ici que l'on trouvera l'épilogue de cette affaire.

Les amateurs de polars noirs passeront leur chemin. Claude Picq donne dans le joyeux et le truculent. Il est presque l'inventeur d'un nouveau genre, le «polar rigolo», comme il l'indique lui-même. L'écrivain s'inspire des lieux qu'il connaît, des personnes

qu'il rencontre. Pas étonnant dans ce cas que ses personnages et scènes nous semblent familiers. «C'est la vie ordinaire et populaire qui m'inspire», explique-t-il non sans préciser qu'il s'est aussi nourri de ses lectures, Frédéric Dard et Léo Malet en tête. Quand à sa méthode de travail, n'oubliez pas qu'il réalise un plan, que le dénouement est mûrement envisagé avant même la première ligne. «Pas du tout. D'une certaine manière, je mène l'enquête en même temps que mes personnages. Je suis dans le même état d'esprit qu'eux : je découvre les faits au fil des jours. Parfois, j'envisage les choses et mes personnages contredisent ma pensée», s'amuse l'auteur.

Ce plaisir de la découverte vécu par l'auteur se transmet irrésistiblement vers le lecteur qui tourne avec gourmandise chacune des 250 pages de ce polar. À peine la lecture achevée que surgit l'envie de découvrir les 7 épisodes précédents de la saga «Cicéron».

8^e enquête de Cicéron Angledroit «Y a toujours un même qui braille quelque part» aux éditions Palémon. 10 €. Disponible à la Maison de la presse quai François 1^{er}, dans toutes les bonnes librairies et sur le net.

Claude Picq sera également présent au salon du livre de nos voisins eu-
dois le samedi 19 mai.

Vie municipale



Plus de 200 chasseurs d'œufs

Les 200 petits participants à la chasse aux œufs organisée par la municipalité au début du mois d'avril ont été doublement chanceux. Non seulement ils sont repartis avec une belle cloche en chocolat, mais en plus ils ont profité d'une belle éclaircie entre deux averses pour prendre part à cette animation.

Comme chaque année, tous les enfants étaient invités à prendre part à cette chasse organisée en toute sécurité sur le chemin pédestre et sur la petite piste de BMX. Encadrés par les agents du centre technique municipal et les membres du conseil municipal, ils ont profité de ce bel après-midi.



Les bons résultats de l'UNSS

Une qualification pour les championnats de France UNSS dans le viseur au prochain championnat académique pour les gymnastes acrobatiques du Collège Rachel Salmona.

Après s'être qualifiées lors du championnat de district à Pavilly en février, les 5 équipes de l'Association sportive de gymnastique acrobatique du collège Rachel Salmona (30 élèves au total) se sont rendues à Lillebonne fin mars.

Au programme de cette compétition de niveau départemental, deux passages par équipe de 4 à 6 gymnastes pour se qualifier pour les championnats académiques.

L'équipe du Tréport 3 termine à la 16^{ème} place sur 19 équipes. L'équipe du Tréport 2 termine à la 12^{ème} place et obtient in extremis sa qualification. Cette équipe se compose de Pierronne Romane, Hemart Léna, Pouchelle Jade, Danjan Emma, Hazard Elise et Clément Camille.

L'équipe du Tréport 4 termine 5^{ème} sur 19. Cette équipe a créé la surprise en proposant un enchaînement de pyramides statiques et dynamiques très propre techniquement. Cette équipe se compose de Desenclos Eva, Haillet Léonie, Gruel Lana, Trophardy Eva et Pecquery Garance. L'Equipe 1 du Tréport se classe 3^{ème} de la compétition. Il s'agit d'une équipe plus expérimentée. Certaines de ses membres ont participé au championnat de France l'an dernier. Dans cette équipe, nous retrouvons Cattez Manon, Boulenger Maëlys, Lemarc Louann Jolly Milla et Masson Marilou.

3 équipes sont donc qualifiées pour la prochaine compétition à Saint-Nicolas d'Aliermont avec pour objectif d'obtenir une qualification pour les championnats de France UNSS.

A noter : la victoire de l'équipe Tréport 5 en championnat promotionnel (initiation).

Enfin, un grand merci aux jeunes officielles qui sont venues se former lors de ce championnat (Lottin Léa, Poulain Jeanne, Dautresire Maëline et Bertin Louise).

Bravo à toutes!

M^{me} Giovanni et M. Laboulais, professeurs d'EPS



Deux nouveaux chalutiers de 25 m, le *Tigers III* et le *Sainte-Marie de la Mer II*, ont fait leur entrée dans le port du Tréport au début du mois de mars.



Chalutiers : la relève est assurée

Rares sont aujourd'hui les marins qui se rendent à la messe chaque dimanche, mais plus rares encore sont ceux qui tournent complètement le dos à la religion. Aussi, lorsqu'un nouveau bateau vient rejoindre la flotte est-il impensable de faire l'impasse sur le baptême.

Et lorsque ce sont, non pas un, mais deux navires qui arrivent «*nous les faisons entrer dans la famille des chrétiens*», comme l'indiquait Kathy Sagot, un instant avant que le père Philippe Maheut baptise le «*Sainte-Marie de la Mer II*», le bateau de son époux, Sébastien Sagot. Il était amarré le samedi 3 mars dans le port de commerce aux côtés du «*Tigers III*», le navire de Jean-Pierre Sagot.

Les deux frères, qui ont appris le métier auprès de leur père, veulent aujourd'hui assurer leur avenir et celui de

leurs enfants. L'un a deux fils et l'autre un qui débute dans le métier. C'est dans le but de perpétuer la tradition familiale que les frères Sagot ont confié au chantier Socarenam de Boulogne la construction de navires jumeaux.

Même longueur, 25 m; même largeur, 8 m; mêmes caractéristiques : jusqu'à 9 marins et 50 tonnes de poisson à bord; seule la couleur et le nom distinguent ces deux bateaux dont la première entrée dans le port avait été saluée la veille par les badauds présents sur le quai.

Pour le baptême, la famille Sagot avait fait appel à deux prêtres. Chacun sur une embarcation a assuré une cérémonie au cours de laquelle le sel et le blé, symboles de prospérité et d'abondance, ont été bénis avant d'être placés dans chacune des salles de ces deux bateaux.



SOS à l'Horizon : «Ne rien lâcher»

Alors que les années de lutte contre le projet de parc éolien offshore auraient pu les éreinter, les bénévoles de SOS à l'Horizon sont plus remontés que jamais, à l'image de leur président lors de l'assemblée générale.

Gérard Bilon n'est pas du genre à mâcher ses mots et encore moins à brasser de l'air. Alors que les combats au long cours ont tendance à en épuiser plus d'un, la lutte contre le parc éolien menée depuis plus de 10 ans aurait plutôt tendance à le galvaniser : *«notre mot d'ordre reste le même : ne rien lâcher et exploiter toutes les possibilités pour mettre en échec ce funeste projet».*

À chaque assemblée générale, le président se fait un devoir de résumer les faits marquants de ce combat. Et force est de constater que son récit prend désormais des allures de feuilleton. Derniers rebondissements de la saison 10 : les élus et les pêcheurs ont été reçus par Nicolas Hulot en janvier et un mois plus tard l'Agence Française pour la Biodiversité désavouait le parc naturel marin et donnait un avis favorable au parc éolien. Quelques semaines plus tard, le gouvernement déposait un recours auprès du Sénat pour envisager de renégocier les tarifs de l'énergie éolienne (on parle d'un prix de rachat de plus de 200 € le mégawattheure contre environ 40 € pour le prix de production par une centrale nucléaire), mais les locataires du Palais du Luxembourg, pas plus émus par le devenir des poissons et des mammifères marins que par les dérapages de la dépense publique, l'ont retoqué sèchement.

La prochaine étape n'est autre que l'enquête publique. La date de son début n'est pas encore connue, mais la participation de la population sera cruciale. *«Si les gens ne s'expriment pas massivement et avec des arguments, on considère qu'ils sont d'accord avec le projet»*, constate M. Bilon.

Son énergie, Gérard Bilon la puise dans ses convictions, mais aussi grâce à la solidarité dont font preuve la quasi-totalité des élus locaux. *«C'est une chance et c'est rarement le cas sur les autres sites»*, indique-t-il. Cette solidarité transparaît dans les propos de Michel Delépine. Le maire de Mers-les-Bains salue *«le travail formidable mené par l'association dans des conditions éprouvantes par sa durée»* et assure que *«même si la population peut*



Les Maires du Tréport et de Mers soutiennent toujours l'association

être un peu blasée à cause de ces longueurs, il faut rester mobilisés», avant de conclure par un vibrant *«j'y crois !».*

Laurent Jacques se situe sur la même ligne et *«remercie les bénévoles toujours présents, actifs et réactifs».* Il reconnaît qu'au fil du temps, certaines décisions pouvaient mener à l'abatement. *«Mais nous devons ensemble continuer à mener la bataille. Les élus sont solidaires, à quelques exceptions près. La conseillère départementale se réjouit de créations d'emplois dont on sait qu'ils n'existeront jamais, mais ce qui me rassure, c'est que lorsqu'elle choisit une option, elle fait souvent fausse route. La voir soutenir ce projet serait donc presque rassurant»*, dit-il malicieusement.

Dans son action, l'association SOS à l'Horizon peut compter sur les élus et aussi sur quelques «piliers» à l'image d'Olivier Becquet. Le directeur de la CAPA (Coopérative des Artisans Pêcheurs Associés) ne ménage pas ses efforts lorsqu'il s'agit de démontrer tous les effets néfastes de ce projet sur les poissons. La Normandie n'avait pas de stand «pêche» sur le salon de l'agriculture, qu'importe, il s'est invité sur celui des Hauts-de-France pour distribuer des tracts invitant ses lecteurs à *«défendre la mer, sa biologie, la pêche».*

Quant à Liseline Lavoine, elle n'a pas son pareil dans le rôle de la passionaria. Elle aime et défend les animaux avec cœur. Aussi, quand elle découvre au détour d'un rapport presque ignoré des décideurs que le battage des pieux conduit à une mort certaine des mammifères de toute la Manche, elle en parle avec tant de verve qu'il faudrait être sourd pour ne pas la rejoindre dans son combat.

Les responsables de la société des éoliennes en mer Dieppe - Le Tréport ont prouvé qu'ils étaient tenaces, qu'ils avaient des moyens et savaient en faire usage. Mais au final, il n'est pas dit que le pot de terre ne finira pas par gagner face au pot de fer.

Les lycéens au service des autres

Chaque année, élèves et professeurs du lycée le Hurle Vent mettent les petits plats dans les grands pour concocter un dîner à l'attention des bénéficiaires des Restos du Cœur.

Du démarchage des fournisseurs qui offrent les denrées (qu'ils soient ici remerciés) à l'instant où le plat est aimablement posé devant le convive, en passant par l'élaboration du menu et bien sûr sa préparation avec un soin infini, tous les protagonistes font en sorte d'être à la hauteur de l'enjeu : satisfaire un public qui n'a que trop rarement l'occasion de déguster un dîner dans un restaurant. De leur côté, les 45 hôtes d'un soir ont manifesté une satisfaction qui faisait plaisir à voir.



Cerise sur le gâteau cette année : deux professeurs ont officié à la plonge sous les ordres d'un élève de 1^{ère} qui n'a pas boudé son plaisir face à cette situation incongrue.

Très bientôt, les élèves reviendront sur cette action. Ils seront amenés à la détailler devant le jury du Rotary Club pour, peut-être, comme l'an dernier, remporter un prix.

Élus communistes et républicains

En avril, ne te découvre pas d'un fil. Même si ce dicton présage de belles journées, pour autant il peut nous réserver quelques mauvaises surprises. D'un côté, une gestion saine, un budget 2018 certes ambitieux, au service des Tréportais et des estivants, mais sans recourir au moindre emprunt et tout en appliquant une baisse des impôts de deux points sur le foncier bâti. Un mois d'avril ouvert au plus grand nombre et chargé d'animations, avec la fête foraine et surtout avec les 2 rendez-vous, le Flip Expo des 21 et 22 ainsi que le Jet Évènement des 27, 28 et 29.

De l'autre, l'invitation des élus(es) de la majorité municipale en direction de la population rendue nécessaire le jeudi 5 avril avec le projet de fermeture de la ligne Abbeville-Le Tréport et le vendredi 6 avril par une réunion de quartier au sujet du PPRN. De ce fait, pour la survie de nos territoires, et face à cette pluie de mauvais coups, il nous faut amplifier les mobilisations et pouvoir compter sur chacun d'entre nous.

Marc Lavoine, pour le groupe

Élus socialistes et républicains

POLLUTION DE L'ESPACE PUBLIC

Deux problèmes récurrents pour nos agents de propreté afin de maintenir notre ville propre, les déjections canines et les mégots de cigarettes.

Malgré un gros dispositif coûteux de sacs et canisites certains propriétaires peu scrupuleux envers la population jugent que leurs chiens peuvent «emerder» vous autres sans soucis.

Pour les mégots de cigarettes, malgré une campagne de sensibilisation envers les commerçants sur leur contribution à la collecte, le geste anodin du mégot par terre reste un rituel.

Prochainement des cendriers ville vont apparaître dans certains quartiers. Parallèlement, une campagne de sensibilisation et communication avant la répression et contraventions va être activée.

Nous n'avons pas le choix.

Philippe Poussier, pour le groupe

Rassemblement Bleu Marine

Le groupe «Rassemblement Bleu Marine» n'a pas fait usage de son droit de tribune dans cette édition du bulletin municipal.

Quatre gendarmes et quatre réservistes de la brigade du Tréport s'investissent dans la « police de sécurité du quotidien ». Leur objectif : prévenir plutôt que de réprimer en évitant que des faits délictueux soient commis et aussi faciliter la résolution des enquêtes.



Gendarmerie : Retisser les liens

Les quatre gendarmes mettent en place cette « police du quotidien ».

L'image du gendarme proche de la population, toujours prêt à rendre service et à secourir s'est progressivement effacée des esprits pour laisser place à celle, moins flatteuse, d'agents chargés de la répression.

Les gendarmes du Tréport ont bien l'intention de battre en brèche cette impression que les usagers peuvent avoir. Bien sûr, la répression reste de mise dès lors qu'elle est nécessaire, mais les gendarmes entendent renouer avec la population des liens qui s'étaient distendus, voire rompus, au fil du temps. Et il ne s'agit pas seulement de redorer le blason de la gendarmerie, mais bel et bien de se montrer plus efficaces en prévenant les faits plutôt qu'en les réprimant.

« Au début de ma carrière, je connaissais chaque maire de la brigade où je me trouvais. Dans chaque village, j'avais au moins 2 ou 3 personnes à qui je pouvais m'adresser en cas de besoin. Cela s'est perdu », explique le gendarme Senay. Le chef Caudron confirme : « sur mon premier poste, je connaissais chaque agriculteur. Si deux chèvres se trouvaient sur la route, je pouvais appeler n'importe lequel, il prenait le problème en charge. Aujourd'hui, on ne sait plus à qui s'adresser, on cherche, on perd du temps ».

Pour la cheffe Credeville, retisser les liens doit permettre d'éviter que certains actes soient commis : « Les gens voient parfois des choses qui leur semblent curieuses, mais ils ne le disent pas, pensant que cela ne nous intéresse pas, ou ne voulant pas dénoncer. Leur témoignage en amont permettrait d'éviter des cambriolages ou d'autres faits ». Le gendarme Delecour opine du chef : « recréer un lien et un échange est utile pour éviter de devenir la victime d'un acte délictueux ».

Tous quatre se sont portés volontaires, aux côtés de quatre réservistes, pour intégrer le dispositif de police de sécurité du quotidien lancé à titre expérimental au sein de la compagnie de Dieppe et plus spécifiquement à la brigade de gendarmerie du Tréport, ainsi qu'au niveau national.

Intervenir auprès des aînés pour leur éviter d'être victimes de cambriolages, de jeunes pour les mettre en garde contre les dangers d'internet, de toute la population pour réduire les incivilités, tel sera leur quotidien. Si les informations recueillies donnent lieu à des enquêtes simples, ils s'en chargeront. En cas de dossier plus complexe, ils passeront le relais à leur collègues de la brigade pour

ne pas se détourner de leur mission première : aller sur le terrain, rencontrer la population, échanger et mener à bien des actions de prévention.

« Il s'agit de donner ou de redonner à chacun les bons réflexes : noter le numéro d'immatriculation d'un véhicule dont la présence étonne et nous appeler par exemple. Ce n'est pas de la délation, cela nous permet simplement de passer nous assurer que tout va bien. Nous souhaitons aussi avoir plus de contacts avec les commerçants, les entreprises, la population en général », indique la cheffe Credeville.

Pour le gendarme Senay, c'est aussi une façon de renouer avec des pratiques qui étaient automatiques par le passé : « on veillait sur l'habitation de son voisin, qui jetait aussi un œil sur votre maison. C'est simple et cela évite à des familles de rentrer en découvrant un cambriolage ». De la bienveillance et du bon sens en somme.

Si dans les semaines et les mois qui viennent vous croisez des gendarmes à pied ou à vélo dans les trois villes sœurs, n'hésitez pas à aller à leur rencontre.